

RENCONTRE AVEC UN DESCENDANT CATHARE par Gabrielle Carmi, révisé par Jacques Blaquièrre

Étant dans le midi, j'ai rencontré un monsieur, descendant des Cathares, dont le grand-père a écrit l'histoire de leur famille. Il a bien voulu me montrer ses notes et j'ai retenu l'essentiel.

L'Occitanie a été la terre d'élection de la pensée cathare. Ce mouvement est originaire des Balkans et se nommait le bogolisme. En peu d'années, il a gagné l'étranger. Il s'est étendu depuis la Hongrie jusqu'en Albanie. Il fut très important en Italie où leur chef était le comte de Brescia. En France, il a gagné toute l'Occitanie. Leur siège était dans la région de Tarascon ou de Béziers-Carcassonne. Qu'était le catharisme tant admiré et tant décrié? Cathares ou Patarins, est un mot traduit du bogolisme.

C'était des chrétiens qui voulaient faire revivre la toute première église chrétienne. Ils pratiquaient la philosophie des Mânes, secte de baptistes recherchant l'union avec le cosmos, ce qu'ils appelaient «la parole perdue ».

Les premiers chrétiens étaient Manichéens, croyaient au dualisme de l'âme et du corps ou principe des oppositions. On retrouve cette même idée chez les Templiers dont le carrelage blanc et noir dans le baucéant se retrouve dans leur bannière qui est blanche et noire.

Les Cathares étaient des non-violents qui s'efforçaient d'avoir une vie exemplaire la plus pure possible. Ils croyaient à la réincarnation. Ils ont été accusés de ne pas vouloir d'enfants pour que cesse la vie. En vérité, seule la chasteté sacerdotale était obligatoire mais non pour les autres qui se marièrent, eurent de nombreux enfants et ont fondé de véritables dynasties. Ils pratiquaient le symbole des nombres et se référaient pour cela à la kabbale orale, traitant des chiffres et des lettres hébraïques. Ils admettaient que le cosmos soit constitué des deux éléments : mâle et femelle, permettant la création de toutes vies.

Ils n'avaient ni monuments ni ornements et pratiquaient leurs rituels dans des locaux privés ou dans des grottes. D'ailleurs les seuls rituels importants étaient l'Admission qui comportait un grand cérémonial et le Consolamentum, donné au moment de la mort. Il y avait les «Croyants », vivants normalement et une élite : les Parfaits et Parfaites. Tous apprenaient les évangiles, les épîtres, particulièrement l'évangile de Saint-Jean, et l'oraison dominicale. Ils ne reconnaissaient que le baptême spirituel, donné par l'imposition des mains. Ils appartenaient à toutes les couches sociales.

L'église catholique ne pouvait admettre ces théories et ces pratiques et les a pourchassés pour les éliminer. Les Parfaits et Parfaites étaient ordonnés après un noviciat de trois ans. Ils recevaient alors le baptême en Jésus-Christ, la grâce de s'améliorer, s'engageaient à la recherche de la connaissance et recevaient le baiser de paix sur les lèvres. L'instruction leur avait été donnée de préférence dans les grottes à l'abri des indiscrets.

Pendant un certain temps, les Vaudois se sont joints à eux, ayant certaines théories communes. Ensuite, repris par l'église catholique, ils ont collaboré à la répression avec le clergé. Les Cathares étaient unis avec les troubadours et ceux-ci chantaient la femme et l'amour dans un langage chiffré, un code cathare, où la dame était le catharisme. Ils chantaient les idéaux courtois, l'indépendance occitane, la connaissance persécutée, «l'agnel qui m'as donnât» (l'agneau que tu nous as donné), l'agneau étant le symbole ésotérique de Saint-Jean. Ces troubadours avaient un élan mystique, une exaltation pour l'amour et introduisaient le courant initiatique de l'Orient s'ouvrant sur les régions supérieures de l'esprit. Hérésie et courtoisie leur ont valu souvent une grande tourmente.

Une véritable croisade contre les Cathares se développe peu à peu et devient de plus en plus cruelle. Elle durera une douzaine d'années. Même ceux qui, au début, étaient tolérants, comme certains barons du Languedoc, se sont joints au mouvement de répression par peur des représailles. À ce moment là, l'église catholique a envoyé Saint-Dominique sur les lieux. Saint-Dominique était très attirant, particulièrement auprès des femmes, parce que doux dans ses expressions et ses prédications. Il a été le premier à créer un couvent de femmes et des maisons pour les Frères Prêcheurs en Pays cathare. Il a ramené des gens à l'église catholique. Mais le pape Innocent III trouvait que les conversions étaient lentes et insuffisantes. Il a fondé une «armée du Christ» et Saint-Dominique sera obligé de se joindre à eux. Cette armée a déferlé dans toutes les contrées cathares semant une répression affreuse : pendaisons, morts par le feu, soupçonnant n'importe qui d'hérésie, même les enfants. La croisade traversera des villes et des fiefs où la «justice ecclésiastique» et le bras séculier frappent sans arrêt, sans aucune pitié.

Le pays d'Aude et du Minervois subiront le premier choc et lutteront contre Simon de Montfort. Certains barons et comtes étaient indécis, comme Raymond VI, le pacifique comte de Toulouse qui assistait à des prêches hérétiques. Ils faisaient élever leurs fils par les Cathares. Le comte de Foix était dans ces mêmes dispositions. Leurs pères prenaient leur retraite dans des maisons templières. Ces maisons protégeaient Cathares

et troubadours. Mais quand la répression est devenue trop forte, ils n'ont plus défendus les Cathares, que ce soit pour des raisons politiques ou par peur des représailles catholiques. Toutes les villes ou villages d'Occitanie ont été touchés. Le chef des croisés agissait en maître, ayant tout pouvoir donné par l'église catholique. Le pape Innocent III, nommé cardinal à vingt-sept ans, grand juriste, ayant un grand pouvoir spirituel au Saint-Siège, donne un pouvoir temporel aux princes et aux comtes et occultera ainsi toutes les horreurs de la répression catholique.

Malgré cela, deux fils de l'évêque Goncelin, familiers de la haute aristocratie, fréquentaient la fine fleur des Cathares. Ils se réunissaient à Fanjeaux, le lieu d'élection pour l'ordination des Parfaites et des Parfaits. La cérémonie se déroulait devant parents, amis, croyants et Parfaits. C'est là, que devant cinquante-sept femmes fut ordonnée Escharmonde qui jouera un rôle important dans la tragédie de Montségur.

Je ne vous citerai pas le nombre élevé de conciles romains en peu d'années. Ils avaient tous le même but : abattre l'hérésie. Et les villes comme Carcassonne, Toulouse, Castres, Castelnaudary, comme tant d'autres ont subi un véritable martyr. Par contre, je vous citerai quelques noms, comme le vicomte de Carcassonne et le vicomte Sicard d'Autrec, qui ont combattu avec courage jusqu'à la mort pour essayer de sauver leurs villes.

Leur souvenir subsiste encore, ainsi que bien d'autres, et aussi Transcavel qui signifie, «tranche bien», qui rendait la justice et qui est mort au combat à Carcassonne. Jean Vital, ancêtre de celui qui a écrit l'histoire de sa famille était chapelain. Il devint évêque de Carcassonne mais dans la mesure du possible, il protégeait les Cathares, ayant lui-même des attaches familiales cathares dans plusieurs villes. Beaucoup de Cathares fréquentaient Montségur qui était un refuge de prières et de prédication.

On dit que le Saint-Graal aurait été caché au château de Montségur et qu'au plus fort de la répression, les Templiers l'auraient transporté dans les grottes d'Ussat. Puis le plateau de Sem et le château templier de Montréal-de-Sos furent une étape de son voyage vers les Templiers d'Aragon qui l'envoyèrent à Henri III, roi d'Angleterre. On dit aussi, qu'après la chute de Montségur, le sénéchal de Carcassonne aurait emmuré vivants des Cathares dans la grotte de Lombrives.

Le protestantisme est né du dégoût de voir l'attitude du clergé catholique, dans ses débordements divers, de l'injustice, de l'esclavage de toute une classe sociale. Il y avait le grand faste du clergé catholique et, à côté de cela, la grande misère du peuple.

Ils reprochaient à l'église catholique d'avoir «perdu la Parole», traduisant que l'église catholique déformait l'esprit des Paroles du Christ et celles de certains de ses apôtres en arrangeant les événements à sa convenance. Ils se sont écartés de la pureté et de la fraternité de la première église chrétienne que les Cathares voulaient perpétuer. Vous connaissez la fin tragique de Montségur en 1243. Il y avait à Montségur cinq-cents personnes au moment de l'assaut. Le siège a duré plusieurs mois. Les Cathares se soutenaient les uns les autres malgré les mauvaises conditions de vie et le manque de provisions. Ils étaient ravitaillés par des gens du pays et des Basques qui connaissaient les issues secrètes pour arriver jusqu'à eux. La figure d'Escharmonde est restée légendaire. Cette jeune femme redonnait du courage à tous, les préparant à la mort avec amour et les maintenant dans leur foi.

Ils ont été trahis par des montagnards du pays, encerclés par les croisades d'Innocent III et tous brûlés vivants sur un bûcher. Ils ont chanté leur foi et leur amour en Dieu jusqu'à la fin de leurs tortures. Les derniers Cathares échappés des répressions se sont réfugiés dans le Sabarthes et ont continué à instruire les novices dans les grottes.

À ce moment là, la vallée de Sos qui conduisait en Aragon était sous la domination templière, ce qui a permis à certains Cathares de fuir en Espagne. Il existait un lien certain entre Templiers et Cathares. Les Templiers ne voulaient pas défendre une cause condamnée par l'église catholique mais on trouve dans leur procès que certains ont avoué leurs relations avec les Cathares et ont même avoué avoir été reçus chez eux. On a su ainsi que Raymond de Cordoue, puissant Templier dans le Sabarthes a couvert les Cathares en avouant ses liens familiaux avec ceux d'Aragon et de plusieurs villes occitanes. Dans le mont Thabor, centre spirituel des Cathares entre Montségur et Ussat, on respecte encore la tradition. On célèbre une messe le 24 août où l'on glorifie la transfiguration du Christ en souvenir d'eux.

À Montréal-de-Sos, les Templiers furent installés «gardiens de la route» qui communiquait avec les Templiers d'Aragon. Il est certain que Templiers et Cathares avaient de nombreux points communs dans leur philosophie. Certains prétendent qu'ils ont été les gardiens du Graal.

Dans leur tradition, le Graal est le symbole du chevalier initié. La chute de Montségur a sonné le glas du catharisme. La répression a duré encore un certain temps. Les évêques catholiques donnaient l'ordre de déterrer les hérétiques. On leur faisait un simulacre de procès et on brûlait leurs restes en place publique. Le catharisme était mort

officiellement mais il subsiste toujours dans le monde des survivants qui ont transmis leur histoire à leurs descendants.

Ajout de Jacques Blaquière

On a toujours cru que le Saint-Graal fut une coupe qui aurait contenu le sang de Jésus de Nazareth recueilli après sa crucifixion au pied de la croix par Marie de Magdalena (Marie-Madeleine). En fait, l'acharnement inlassable des aristocrates européens pour retracer cette coupe imaginaire dès les premiers siècles de la chrétienté laisse croire qu'il s'agissait plutôt du Sang-Royal, c'est-à-dire l'enfant de Jésus que Marie de Magdalena portait dans son ventre au moment de la crucifixion. Le but inavoué de cette quête, tout comme l'historique massacre des Saints-Innocents qui avait précédé la naissance de Jésus sous Hérode, fut le projet diabolique de faire disparaître à jamais toute trace de la descendance de Jésus. Les Cathares et les Templiers, quant à eux, seraient justement les descendants directs des apôtres du Christ et peut-être même, de Jésus de Nazareth lui-même. Ils devenaient donc des témoins très gênants de la première chrétienté pour les projets de gouvernance totalitaire absolue de l'empereur Constantin à Rome sur ce que devait être la chrétienté selon lui, 300 ans après la mort de Jésus. Fort de sa puissance «divine» sur l'empire romain, Constantin est l'empereur qui a imposé à ses évêques les premiers dogmes de ce qui allait devenir l'Église Catholique Apostolique et Romaine pour des siècles à venir. C'est lui également qui nommait et enrichissait à même les trésors de l'état romain les premiers évêques de l'Église catholique romaine. L'un des successeurs de l'empereur Constantin, le pape Innocent III, à 27 ans, allait imposer d'autres dogmes dont celui qui allait invalider le mariage de Jésus de Nazareth avec Marie de Magdalena, en proclamant que Marie de Magdalena (Marie-Madeleine) fut une prostituée. C'est également Innocent III qui le premier allait faire vider les prisons des royaumes européens de leurs brigands et tueurs pour en faire des soldats du pape en menaçant les nobles et évêques d'excommunication s'ils refusaient de collaborer avec lui. En promettant la rémission de leurs péchés aux nouveaux soldats, le pape pouvait constituer et lancer les premières croisades armées contre les hérétiques. Être excommunié signifiait alors être ruiné de ses richesses par ses pairs. La Sainte-Inquisition lancée par le pape Grégoire IX en 1215 a aussi été la cause de ces carnages gratuits de personnes chrétiennes par l'entremise des inquisiteurs, les prêtres dominicains. Depuis ce temps, l'Église Catholique Apostolique et Romaine fondée à Rome au troisième siècle par un empereur romain extrêmement puissant est la seule église qui est parvenu à imposer par la force et quasiment par génocide sa propre vision de la foi chrétienne dans le monde occidental.